

Bruxelles, 2 mai 2017

Cher comité de sélection,
Chers experts,
Chers membres du collectif,
Cher hydre à quatre têtes ou plus,

Ecrire une lettre de motivation n'est pas une chose aisée, d'autant que je me heurte au souvenir déchirant de toutes ces années successives où ma candidature pour l'[école des maîtres](#) (cliquez sur le lien¹) n'a pas été sélectionnée. Cette année est celle de la dernière chance, la dernière porte entrouverte baignant la pièce où je me trouve d'une lueur pleine d'espoir.

Depuis que je suis petite, flirtant pour les premières fois avec le théâtre dans l'option éponyme au lycée MartinV, j'entendais parler du collectif Transquinquennal. Ca avait l'air foutrement prolifique, bordélique et expérimental. Un truc un peu à l'image de ce pays. Inhérent. Après, dans les études de théâtre, il y avait une vague de collectifs : Dood Paard, Tg STAN, et toujours Transquinquennal. Ca me paraissait être la seule façon de ne pas s'emmerder dans le métier. Comment arriver à raconter un truc ensemble sans que ce soit le chef qui ait tout décidé, qui signe « l'œuvre », comme si les acteurs n'étaient que des petits soldats. Après l'école (longues, très longues études: INSAS : 2 ans en MES ; 4 ans de Conservatoire de Liège, puis un master de 2 ans en cinéma documentaire à l'ULG², j'ai pris énormément de plaisir pendant mes études, mais si j'avais été maligne j'aurais étudié médecine, je serais ailleurs aujourd'hui), j'ai travaillé comme un petit soldat : j'ai été actrice à l'année au Théâtre Le Public. A la clé il y avait le Graal : le « statut », le chômage à vie, et donc ma vie pouvait enfin commencer.

J'ai commencé par participer à des stages : j'ai rencontré la compagnie italienne MOTUS autour d'un projet sur la migration ; puis, avec les mexicains de Lagartijas Tiradas al Sol, nous avons interrogé la Belgique en terme d'identité, de nation. Ces rencontres ont précisé ce que je pressentais : ma démarche artistique serait indissociable d'une interrogation du monde économique actuel, et de l'aliénation quasi forcée qui en résulte.

Avec d'autres losers³, on a créé la compagnie Droit dans le Mur. Pas un vrai collectif, parce qu'en fait on ne colle pas vraiment à la définition, c'est plutôt une plateforme collaborative, un objet hybride entre pur outil juridique utile pour toucher les subsides et lieu de création et de réflexion autour du mur qui semble si difficile à franchir. Ces dernières années, on a un peu tourné avec un spectacle sur le chômage⁴ et un autre sur la crise des subprimes et la financiarisation de l'existence⁵. Normalement les tournées de ces spectacles sont terminées. On vient de noyer notre tristesse avec la dernière de « C'est quand la délivrance ? » -celui sur le chômage, au Festival Emulation la semaine dernière. Je suis maintenant occupée à me débattre avec l'écriture de « Bruxelles 2050 (brefs fragments d'un futur localisé) », un projet de science-fiction radio pour lequel j'ai obtenu les subsides du FACR.

Alors pourquoi candidater ? Pourquoi je vous demande de m'embarquer dans cette aventure ?

Tout d'abord parce que j'en ai rudement envie, ça c'est déjà la première chose, essentielle. Ensuite parce que le collectif Transquinquennal m'intrigue et m'excite ; parce que c'est un collectif (et que même si j'ai déjà fait partie de nombreux collectifs politiques⁶, c'est toujours un défi de créer

1 <http://www.ecoledesmaîtres.net/>

2 C'était l'occasion de réaliser cette vidéo documentaire au Mexique <http://enoaxacanopasanada.blogspot.com/>

3 <http://droitdanslemur.be/index.php/les-artistes/>

4 <http://droitdanslemur.be/index.php/nos-spectacles-2/cest-quand-la-delivrance-2/>

5 <http://droitdanslemur.be/index.php/nos-spectacles-2/que-reste-t-il-des-vivants/>

6 <https://bxl.indymedia.org/> // <http://www.noborderbxl.eu.org/>

artistiquement « en collectif ») et que les questions qu'il pose sont audacieuses. J'ai pris beaucoup de plaisir à répondre au questionnaire anonyme, et j'aime le décalage, l'humour -qui d'ailleurs est selon moi la seule échappatoire- face aux questions posées, aux changements de paradigmes de notre ère, et aux questions existentielles qui nous taraudent toute la vie. Le collectif utilise l'humour comme clé de voûte intelligente dans sa recherche -me semble-t-il. Et moi, de l'humour j'en ai plein les poches. Enfin je pense. Enfin surtout de la dérision. Enfin bref.

Il y a aussi autre chose : l'image me plaît. La recherche esthétique. Lorsque j'ai performé avec la Pocha Nostra⁷, l'image était le centre de la quête. Comment à l'aide de tableaux vivants questionner des rapports sociaux, de genre, comment faire apparaître à nouveau l'humour, mais aussi de nouvelles significations, utiliser les codes et les détourner. Et puis parfois simplement se faire plaisir, gratuitement. L'image permet cela.

Une autre raison pour laquelle je « candidate » est que je ne me sens pas étrangère à la thématique du laboratoire proposé. Premièrement la question du deuil programmé, de la mort imminente. J'ai vécu un accident dont j'ai survécu miraculeusement qui a remis en perspective ma façon d'envisager l'avenir. Une impossibilité de projeter ma vie sur le long terme, mais comme une succession d'aventures à vivre en respirant profondément, et dont seul un fou s'amusera à y voir un sens linéaire après ma mort.

Deuxièmement, questionner l'être-marchandise est au centre de mes préoccupations depuis un petit moment déjà, même petite dans la cour de l'école, j'étais interloquée par la valeur qu'on attribue à ceux/celles qui portent les plus beaux habits, pourquoi celui qui avait un Chacha ou un Mars au goûter était plus content que celui qui n'avait qu'une crêpe réparée par maman, ou qu'une pomme, quand bien même c'est la pomme qui récoltait une gommette. Je n'avais pas la télé-distribution et je ne comprenais pas ceux qui ne parlaient que du club Dorothee. Tout cela me paraissait être du toc, et un véhicule de bêtise. Ce n'est que bien plus tard, à l'adolescence, lorsque je participais aux grands rendez-vous altermondialistes (OMC à Pragues, G8 à Gènes, à Gleneagles et à Rostock) que le concept d'aliénation est devenu une formule concrète et que ma critique du système marchand s'est affirmée.

Aujourd'hui la frontière entre le soi et l'image marketing de soi est toujours plus ténue, la virtualité des échanges sociaux n'y est sûrement pas étrangère, et curieusement la valeur de l'humain ne semble pas avoir augmenté, au contraire... Des profils -on n'utilisera même plus le terme « humain » (trop spéciste) ou « homme » (trop sexiste)- qui semblent interchangeable, lisses et surtout nombreux, extrêmement nombreux, parce qu'ils se multiplient comme des petits pains, en vrai, mais aussi en virtuel. Certains accumulent deux, voire trois profils différents, et lorsqu'on meurt physiquement, on ne meurt pas sur facebook. Et pendant ce temps là, à la Singularity University dans la Silicon Valley, les transhumanistes rêvent de vie éternelle... Qu'en sera-t-il de la procréation ? Et de la valeur de nos vies, de nos actes ? Et l'ennui ?

Je clôture cette lettre en espérant que ces quelques réflexions vous donneront l'envie de me donner la possibilité de participer à cette aventure, cette rencontre, ce laboratoire, aux côtés d'autres jeunes artistes européens. J'espère que je me suis bien vendue⁸.

En vous saluant chaleureusement,

Emilienne Tempels

⁷ <http://www.pochanostra.com/>

⁸ (sinon vous parliez d'un bakchich, non?)